

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

## ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11  
A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50

On traite de gré à gré pour les autres insertions

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 18 AU 24 MAI 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS						
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES								
18 Mai	0	0	23	4	18	0	beau	nul	22 Mai	22	4	26	1	19	2	beau	nul
19 id.	21	2	24	5	17	0	id.	id.	23 id.	22	5	25	3	18	2	id.	id.
20 id.	22	0	24	3	18	0	id.	id.	24 id.	22	2	25	0	19	5	id.	id.
21 id.	21	1	25	1	19	2	d.	id.									

Mois d'Avril : 28 beaux jours ; 1 de vent ; 1 couvert.

## ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine, en date du 21 de ce mois, M. le Baron Imbert, Vice-Président du Conseil d'Etat, a été nommé Gouverneur-Général par *interim* de la Principauté, en remplacement de M. le Cte de St-Andéol, démissionnaire.

Par Ordonnance Souveraine, en date du 20 de ce mois, ont été autorisés MM. le Baron Imbert et le Vicomte de Grandsaigne à porter la Croix de Commandeur de l'Ordre de St-Marin et M. le Chevalier Bellando à porter la Croix d'Officier du même ordre, qui leur ont été conférées par le Conseil Souverain de la République de St-Marin.

Par décision Souveraine, en date du 5 avril dernier, M. Adolphe Eynaud a été appelé à exercer les fonctions de Secrétaire des Commandements de Son Altesse Sérénissime, concurremment avec M. le Chevalier Voliver, titulaire.

Monaco, le 25 Mai 1862.

Découvrir les aptitudes des hommes, mettre en relief et en valeur les qualités et les ressources des choses, tel est le devoir et tel est l'honneur de ceux que le ciel a placés, à un titre quelconque, à la tête des gouvernements et des affaires publiques.

Chaque nation a son génie, chaque territoi-

re sa fécondité propre, mais encore faut-il une main qui en favorise l'expansion.

C'est, en se dévouant à cette tâche, que les chefs des peuples, — rois ou princes, édiles ou consuls, — sont parvenus à créer les institutions que nous admirons aujourd'hui et dont, tous, nous profitons, plus ou moins, insensiblement, qui constituent l'essence même de la civilisation.

Appliquées aux grandes et aux petites questions, ces lois sont invariables, ces principes sont absolus.

Descendons, par exemple, à un très humble détail.

Supposons qu'il s'agisse de la création d'un marché. Avant même d'assigner pour la construction de ce marché une époque et un emplacement, plutôt celui-ci que cet autre, plutôt celle-là que celle-ci, de combien de petites convenances ne faudra-t-il pas s'inquiéter ? Ne pas déplacer telle industrie, ne pas favoriser tels produits au détriment ou à l'exclusion de tels autres, satisfaire les besoins généraux sans sacrifier les intérêts particuliers, n'est-ce pas là un problème des plus compliqués et des plus difficiles ?

Encore bien plus, lorsqu'il s'agira de doter un pays d'un élément de fortune et de vie qui lui manque absolument.

Supposez Genève sans son horlogerie, que sera-ce ? Rien.

Milanes, sans ses dentelles ? Peu de chose. Elbeuf, sans ses draps ? Moins encore.

Eh bien, supposez Monaco sans ses Bains, et dites-moi ce qu'il sera ?

Ce qu'il sera ? Nous le savons tous : une jolie petite ville, perdue et oubliée dans un des

recoins du golfe de Gènes, destinée à rester éternellement tapie dans son nid d'orangers et dans ses bosquets de géraniums, comme un oiseau solitaire.

Que si, attiré par ce point blanc — qui est notre rocher — vû du pont de quelque vaisseau, un curieux, un artiste, un voyageur se hasarde à s'y faire débarquer, combien d'heures y restera-t-il ? Un jour peut-être, ou toute sa vie. Mais, en définitif, qu'y aura-t-il de changé dans l'état du pays ? Rien.

Admettez au contraire, ce qui grâce à Dieu et au Prince n'est plus une supposition mais une belle et bonne réalité, admettez que Monaco soit devenu ce qu'il est présentement, c'est-à-dire la plus charmante de toutes les villes de Bains, et notre voyageur s'appellera : légion.

Le jour où il fut décidé qu'il y aurait des Bains à Monaco, ce jour-là, la fortune de Monaco fut faite. Aveugle qui ne le voit pas ; insensé qui le nie !

Avant de mettre à exécution ce projet, on a beaucoup discuté la question de savoir si sa réalisation ne porterait pas quelque préjudice au pays, et, avouons-le, il s'est trouvé des personnes qui en ont exprimé la crainte. Eh bien, que ces personnes répondent : où sont leurs craintes ?

Avoir l'idée de faire de Monaco une ville de Bains, c'était tout simplement découvrir, au profit du pays, la pierre philosophale.

Qu'est-ce en effet qu'une ville de Bains ? Une capitale en raccourci.

C'est Paris, moins le faubourg Saint-Marcou.

C'est Londres, moins les émanations de la Tamise.

C'est une garnison, pour laquelle on délivre des billets de logement à tous les amis du plaisir ;

Un club, dont on devient membre sans être ballotté, et en se bornant à la stricte observation des convenances.

A ces titres et à ces causes, un pays qui a cette fortune d'être le siège d'un établissement de Bains ne peut que devenir :

D'oublié, célèbre ;

De petit, grand ;

De pauvre, riche.

Tributaire auparavant de tous les autres, à son tour il met tous les autres à contribution, et quelques années ne se sont pas écoulées que, déjà, il a tout conquis : où l'on ne voyait que des masures, on découvre des villas ; où il n'existait pas de chemins, des routes se sont ouvertes ; où il ne venait personne, tout le monde accourt.

Cependant, tout cela s'est-il fait tout seul ?

Non. Un homme, un Prince s'est rencontré, qui a voulu que cela fût, et cela a été.

Quantaux intentions de ce Prince ont-elles été comprises ? Peut-être oui, peut-être non. Est-ce un établissement de Bains qu'il a voulu créer, ou n'est-ce pas plutôt le pays qu'il a voulu régénérer en y infusant la vie ? En d'autres termes, les Bains n'étaient-ils pas ici le moyen, et la prospérité publique le but ? *That is the question.* Pour nous, cela n'en fait pas une.

M. le Comte de St-Andéol vient de donner sa démission des fonctions de Gouverneur-Général de la Principauté, qu'il exerçait depuis plus de cinq ans.

La retraite de cet honorable fonctionnaire inspirera au pays d'unanimes regrets, auxquels nous nous associons sincèrement, car la loyauté et la droiture dont il a fait preuve dans sa carrière administrative lui avaient acquis l'estime générale.

#### CHRONIQUE LOCALE

Cette semaine a eu lieu à Monaco, par le ministère de Me Bellando notaire, l'adjudication des matériaux à provenir de la démolition des anciennes casernes espagnoles. Cette adjudication s'est faite au profit de M. Joseph Gastaud, entrepreneur de maçonnerie, moyennant la somme de fr. 624, frais compris.

Déjà les ouvriers sont à l'œuvre et sous peu de jours ces vieilles constructions auront disparu.

Sur l'emplacement qu'elles occupaient s'élèveront bientôt, nous n'en doutons pas, quelque élégantes maisons, dans le nouvel alignement de la rue du Tribunal prolongée et de la

promenade Saint-Martin, ce bois de Boulogne de Monaco.

On lit dans le *Messenger de Nice* du 20 mai :

S. M. le Roi de Bavière a quitté Nice, hier matin, à 8 heures, se rendant dans ses Etats à petites journées. Elle a couché le même soir à Cannes, et passera par Marseille, Lyon et la Suisse pour arriver à Munich.

Au moment de son départ, S. M. Bavaroise a bien voulu recevoir les compliments de MM. le Préfet, le Général et le Maire,

S. M. qui se loue beaucoup, sous tous les rapports, de son séjour à Nice, a chargé les premières autorités du département et de la ville d'exprimer en son nom aux habitants, avec ses remerciements, l'assurance qu'elle emporte les souvenirs les plus agréables de la saison qu'elle vient de passer dans cette charmante et hospitalière contrée.

« Au reste, Messieurs, a dit le roi, en montant en voiture, ce n'est pas adieu que je vous dis, mais au revoir !

La veille, S. M. le Roi de Bavière a daigné conférer : la croix de commandeur du Mérite de la Couronne à M. Gavini de Campile, Préfet des Alpes-Maritimes, et à M. le Général Corréard, commandant la subdivision du Département ;

La croix d'officier du même ordre, à M. Maillaussena, Maire de Nice ;

La croix de chevalier de l'ordre de St-Michel à M. Lordereau, Commissaire central.

Voici, nous écrit-on, la situation actuelle des travaux en cours d'exécution sur la ligne du chemin du fer de Toulon à Nice :

De Toulon à Soliès-Pont, 26 kilomètres terminés ; de Soliès-Pont aux Arcs, 52 kil., terrassements achevés ; des Arcs à Cannes, 58 kil., souterrains percés ; de Cannes au Var, 23 kil., terrassements commencés ; enfin du Var à Nice, 7 kil., fondation du pont destiné à traverser le Var.

D'un avis émanant de la Direction des Postes de Nice et relatif à des modifications introduites dans la marche des courriers, nous extrayons l'indication suivante :

Départ du courrier de Nice pour Toulon (Paris) 6 h. 30 m. soir.

Arrivée à Nice du courrier de Toulon (Paris) 4 h. 15 m. soir.

On lit dans le *Sémaphore de Marseille* du 20 mai :

Les régates du port de St-Tropez ont eu lieu dimanche, aussi qu'on l'avait annoncé. Un

grand nombre de concurrents s'étaient rendus à cette fête nautique des divers ports de la Méditerranée. Les premiers prix ont été remportés par les embarcations suivantes : 1re série, 1er prix *Zéphir*, appartenant à M. Craviot, de Marseille ; 2e prix : *Figaro*, de M. Brun, aussi de Marseille. — 2e série, 1er prix : la *Pantaise*, du port de Cannes, appartenant à M. le duc de Vallombrosa ; 2e prix : *Lumini*, appartenant à M. Cyprien Fabre, de Marseille. — 3e série, 1er prix : *Ondine*, appartenant à M. Kientz ; 2e prix : l'*Hirondelle*, de M. Georges Borrelly, ces deux dernières embarcations sont du port de Marseille.

La marine de l'Etat s'était rendue à cette solennité nautique qui, concordant avec une fête du pays, avait attiré à St-Tropez un grand concours de population. Le major général de la marine, M. Chaigneau, présidait lui-même à la distribution des récompenses, qui a eu lieu au milieu des applaudissements de la foule. Le temps était beau et une petite brise n'a cessé de régner pendant les courses.

Les habitants de St-Tropez conserveront de cette fête un excellent souvenir.

Dimanche 25, viendra le tour de Marseille, qui ne néglige rien pour donner à cette lutte nautique le plus grand éclat.

Avis. — Pour le nettoyage à fond de sa machine, qui a fonctionné sans discontinuer tout l'hiver, le vapeur la *Palmaria* suspendra son service pendant la semaine prochaine, du lundi 26 au samedi 31 mai.

Pendant cette interruption, l'omnibus partira tous les jours de Nice et de Monaco à 8 heures du matin.

#### NOUVELLES DIVERSES.

LE TIMBRE-POSTE. — Le timbre-poste naquit à Londres le 10 janvier 1840, et l'Angleterre l'employa seule pendant dix ans. La France l'adopta le 1er janvier 1849 ; l'office Tour-et-Taxis l'introduisit en Allemagne pendant l'année 1850, et aujourd'hui il est en usage dans soixante-neuf contrées d'Europe, neuf d'Afrique, cinq d'Asie, trente-six d'Amérique et dix d'Océanie.

Le simple catalogue dressé par M. A. Potiquet remplit quarante-six pages in 8°. On compte une cinquantaine de timbres-poste différents dans les Etats-Unis seulement ; on en grave pour la terre de Van-Diemen, pour le royaume hawaïen, pour Natal, Honolulu et Libéria. Enfin, la nosologie intellectuelle compte une monomanie de plus, celle des collectionneurs de timbres-postes. Ils se sont déjà assez multipliés pour avoir des libraires, un manuel et des cor-

respondans spéciaux ; des collections sont cotées dans le commerce.

Enfin, les timbres-poste, utilisés non-seulement pour la taxe des lettres, mais encore comme appoint dans les transactions commerciales, sont un véritable papier-monnaie qui représente dans la circulation une nouvelle valeur de plusieurs millions.

LE SCEAU DE YUEN MEN-YUEN. — On vient de vendre à Paris à l'hôtel Drouot, à un prix très élevé, le cachet de l'empereur Yuen Men-Yuen, de Chine. « Cette pièce remarquable, trouvée, dit le catalogue, dans le cabinet particulier de S. Majesté, est sculptée dans un morceau de jade vert, et offre à la partie supérieure le dragon impérial à cinq griffes, dans un nuage. La partie inférieure présente, en caractères anciens profondément sculptés, une inscription dont voici la traduction, faite par M. Stanislas Julien :

« J'écoute, je reçois les avis, je regarde et j'examine avec soin l'homme qui me les donne. »

VARIÉTÉS.

Le cadre de notre journal ne nous permet guère les longues citations. Morceler, dans certains cas, c'est mutiler. Cependant, nous n'avons pas résisté au désir de détacher un paragraphe, — un seul, — d'un livre dont la publication récente tient le monde littéraire en émoi ; nous voulons parler du roman de M. Victor Hugo : *Les Misérables*. Un morceau, grand comme la main, découpé dans une toile de Rubens, donnerait encore une idée de la couleur du maître. Le passage que nous avons choisi retrace la déroute de l'armée française à Waterloo. Il est intitulé la *Catastrophe*. Le voici :

La déroute derrière la garde fut lugubre.

L'armée phia brusquement de tous les côtés à la fois, de Hougomont, de la Haie-Sainte, de Papelotte, de Plancenoit. Le cri : trahison ! fut suivi du cri : sauve qui peut ! Une armée qui se débande, c'est un dégel. Tout fléchit, se fêle, craque, flotte, roule, tombe, se heurte, se hâte, se précipite. Désagrégation inouïe. Ney emprunte un cheval, saute dessus, et, sans chapeau, sans cravate, sans épée, se met en travers de la chaussée de Bruxelles, arrêtant à la fois les Anglais et les Français. Il tâche de retenir l'armée, il la rappelle, il l'insulte, il se cramponne à la déroute. Il est débordé. Les soldats le fuient, en criant : *Vive le maréchal Ney !* Deux régiments de Durutte vont et viennent effarés et comme ballottés entre le sabre des uhlans et la fusillade des brigades de Kempt, de Best, de Pack et de Rylandt ; la pire des mêlées, c'est la déroute ; les amis s'entrevoient pour fuir ; les escadrons et les bataillons se brisent et se dispersent les uns contre les autres, énorme écume de la bataille. Lobau à une extrémité comme Reille à l'autre sont roulés dans le flot. En vain Napoléon fait des murailles avec ce qui lui reste de la garde ; en vain il dépense à un dernier effort ses escadrons de service. Quiot recule devant Vivian, Kellermann devant Vandeleur, Lobau devant Bülow, Morand devant Pirch, Domon et Subervic devant le prince Guillaume de Prusse. Guyot, qui a mené à la charge les escadrons de

l'Empereur, tombe sous les pieds des dragons anglais. Napoléon court au galop le long des fuyards, les harangue, presse, menace, supplie. Toutes les bouches qui criaient le matin vive l'Empereur, restent béantes ; c'est à peine si on le connaît. La cavalerie prussienne, fraîche venue, s'élançe, vole, sabre, taille, hache, tue, extermine. Les attelages se ruent, les canons se sauvent ; les soldats du train détèlent les caissons et en prennent les chevaux pour s'échapper ; des fourgons culbutés les quatre roues en l'air entravent la route et sont des occasions de massacre. On s'écrase, on se foule, on marche sur les morts et sur les vivants. Les bras sont éperdus. Une multitude vertigineuse emplit les routes, les sentiers, les ponts, les plaines, les collines, les vallées, les bois, encombrés par cette évacuation de quarante mille hommes. Cris, désespoir, sacs et fusils jetés dans les ornières, passages frayés à coups d'épée, plus de camarades, plus d'officiers, plus de généraux, une inexprimable épouvante. Zieten sabrant la France à son aise. Les lions devenus chevreaux. Telle fut cette fuite.

A côté de cette page fiévreuse et à titre de contraste, — en littérature les contrastes sont nécessaires, — nous nous plaisons à reproduire une autre page d'un tout autre genre et dont la sereine beauté accuse également la main d'un maître. Après Homère, Platon ; après Eugène Delacroix, M. Ingres ; après Victor Hugo, M. Guizot. Le passage qu'on va lire est emprunté au 5me volume, publié depuis trois jours, des *Mémoires* de l'ancien ministre de Louis-Philippe. Ce passage a trait au séjour de M. Guizot à Londres où il résida quelque temps comme ambassadeur :

Chez moi comme hors de chez moi, par les affaires et par le monde, ma vie était très occupée. Je ne saurais dire qu'elle fût pleine. Je n'ai jamais mieux reconnu quel vide peut exister dans les journées dont tous les momens sont remplis. Ma situation politique me convenait ; j'avais de grands intérêts à traiter. Ce que je puis ressentir de curiosité et d'amour propre mondain était satisfait. Je ne suis pas insensible à ces petits plaisirs ; même quand je les trouve petits, quand j'ai Pair de m'en amuser plus que je ne m'en amuse réellement, je sais me défendre contre leur ennui ; je ne m'en impatienter pas ; l'impatience me déplaît et m'humilie ; j'ai besoin de croire que je veux ce que je fais, et j'accepte de bonne grâce la nécessité pour échapper aux apparences de la contrainte. Mais ni les travaux de la vie politique, ni les plaisirs de la vie mondaine ne m'ont jamais suffi. Ce sont des joies superficielles, quelque fortes ou agréables qu'elles puissent être. Il y a loin de la surface au fond de l'âme ; une vraie et longue intimité, des regards d'affection, des paroles de confiance, l'abandon, le calme et la chaleur du foyer domestique, c'est là ce qui épanouit et remplit vraiment le cœur. Salomon a trop dit quand il a dit : « Vanité des vanités, tout est vanité » ; l'activité politique, l'importance sociale, le pouvoir, le monde, les succès d'ambition et d'amour-propre, tout cela est quelque chose, et, même aujourd'hui, je ne le délaisse point. Mais je ne m'y suis jamais senti satisfait et reposé comme on se sent satisfait et reposé dans le bonheur intime. Pourquoi donc faire, dans la vie, une si large part, et avec tant de travail, à ce qui suffit si peu ? C'est qu'on appartient à sa vocation bien plus qu'à soi-même ; on obéit à sa nature bien plus qu'à sa volonté. Je me suis porté aux affaires publiques comme l'eau coule, comme la flamme monte. Quand j'ai vu l'occasion, quand l'événement m'a appelé, je n'ai pas délibéré, je n'ai pas choisi ; je suis allé à mon poste. Nous sommes des instrumens entre les mains d'une puissance supérieure qui nous emploie, selon ou contre notre goût, à l'usage pour lequel elle nous a faits.

Quand j'étais las de conversations diplomatiques, de

dépêches, de visites et d'isolement dans ma maison, j'allais me promener seul dans les parcs de Londres ou plus loin, aux environs de la ville. *Regent's Park* surtout me plaisait ; il est loin des quartiers populeux ; l'espace est immense, la verdure fraîche ; les eaux sont claires, les massifs d'arbres encore jeunes. Je trouvais là réunies deux choses qui vont rarement ensemble : l'étendue et la grâce. Je n'y rencontrais, je n'y apercevais presque personne. Dans la complète solitude et en présence de la nature, on oublie l'isolement :

Avis. — MM. les Actionnaires de la Société anonyme des Bains de Mer de Monaco sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le jeudi 5 juin 1862, à 2 heures, au siège de la Société, à Monaco.

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 17 au 23 Mai 1862

NICE. l. Ste-Thérèse, c. Aureglia,	m. d.
LIVOURNE. b. Samosch, c. Briggs.	id.
NICE. b. Assomption, c. Maggi.	charbon
VINTIMILLE. b. Conception, c. Pisan,	citrons
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
CETTE. b. St-Michel, c. Palmaro,	vin
MARSEILLE. b. V. du Rosaire, c. Kogler,	m. d.
NICE. b. Tancredi, c. Dau,	pierres
id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest.
id. id. id. id.	m. d.
id. id. id. id.	en lest
MENTON. b. Miséricorde, c. Palmaro,	citrons
VINTIMILLE. b. Assomption, c. Rossi,	id.
ST-REMO. b. Miséricorde, c. Acquarone,	id.
MENTON. b. Assomption, c. Pastore	id.
CERIALE. b. La Garde, c. Falco,	planches
ARMA. b. Assomption, c. Asseretto,	briques
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest.
id. id. id. id.	id.
id. b. Conception, c. Pisan,	m. d.
ST-REMO. b. Assomption, c. Sappia,	citrons
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest

Départs du 17 au 23 Mai 1862.

NEW-YORK. b. Samosch, c. Briggs,	m. d.
FINALE. b. Assomption, c. Maggi,	en lest
NICE. b. Conception, c. Pisan,	id.
id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
MENTON. b. St-Michel, c. Palmaro,	vin
ILE-D'ELBE. b. Tancredi, c. Dau,	en lest
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
id. id. id. id.	id.
id. id. id. id.	id.
MENTON. b. Miséricorde, c. Palmaro,	id.
VINTIMILLE. b. Assomption, c. Rossi,	id.
ST-REMO. b. Miséricorde, c. Acquarone,	id.
MENTON. b. Assomption, c. Pastore,	id.
id. b. La Garde, c. Falco,	planches
NICE. b. Conception, c. Asseretto,	en lest
id. b. v. Palmaria, c. Imbert.	id.
id. id. id. id.	id.
VINTIMILLE. b. Conception, c. Pisan,	m. d.
ST-REMO. b. Assomption, c. Sappia,	en lest
NICE. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.

# BAINS DE MONACO

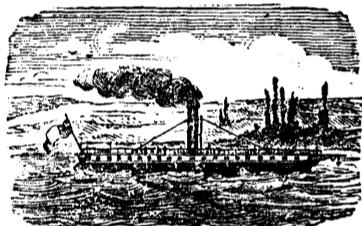
**ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME**  
**OUVERT TOUTE L'ANNÉE.**

**BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER**  
**ET D'EAU DOUCE**

*Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne*

**SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.**

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



## PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco  
 et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée.

## HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS  
**TABLE D'HOTE**

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

## HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS  
 CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, ont recommandé ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

## HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

## FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR  
 NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de  
 MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

## CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

**A LOUER** Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

**LIBRAIRIE** VATRICAN  
 Place du Palais

Papier, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer